



## Le Procédé Narratif dans *Les Échelles du Levant* d'Amin Maalouf

Sultan Dilek GÜLER<sup>1</sup>

### Résumé

Tout comme la plupart des livres d'Amin Maalouf, *Les Échelles du Levant* contient une mise en abyme. L'histoire du protagoniste Ossyane nous est d'abord présentée par un narrateur extradiégétique. À travers les reportages faits par le narrateur extradiégétique, nous sommes mis au courant de l'histoire passionnante d'Ossyane qui évolue sur un fond historique culturellement riche, qui à son tour raconte sa propre histoire à la première personne du singulier en tant que narrateur intradiégétique. Pourquoi opter pour un tel choix narratif et stylistique ? L'auteur aurait-il voulu conférer une nouvelle dimension à son texte en mêlant ainsi la narration personnelle du protagoniste avec un point de vue interne relatant les faits passés et les explications faites par le protagoniste extradiégétique qui semble nous expliquer le présent de ce personnage mythique. Ainsi, voyons-nous deux réalités, présent et passé, racontées avec des points de vue différents par des narrateurs distincts. Au discours du narrateur premier, suivra la narration des événements passés du narrateur intradiégétique, qui semble rétorquer, répondre aux remarques faites et qui entre ainsi en dialogue avec lui-même et son passé. À travers cette étude détaillée des instances narratives selon le point de vue de Gérard Genette, nous allons essayer de déceler le développement personnel de ce protagoniste dont le récit est construit d'une manière inhabituelle.

### Mots-clés

Amin Maalouf

Gérard Genette

*Les Échelles du Levant*

Mise en abyme

## The Narrative Process in Amin Maalouf's *Ports of Call*

### Abstract

Just as with many of Amin Maalouf's books, *Ports of call* contains a mise en abyme. Protagonist Ossyane's story has been first presented to us by an extradiegetic narrator. Thanks to the reports made by the extradiegetic narrator, we become aware of Ossyane's exciting story which proceeds in a culturally rich historical background, and then, as the in-text (inner narrative) narrator, the protagonist tells his own life story in the first person singular. Why is such a narrative and stylistic approach chosen? Does the author want to add a new dimension to his text by blending the personal narrative of the protagonist, who tells his past from an internal perspective, with the explanations of the extra-textual narrator, who seems to explain the legendary character's present to us? Are there two realities of the present and the past, told by two different narrators from two different perspectives? The first narrator's narrative is followed by the narration of past events by the in-text narrator, who appears to respond to comments, answer questions, and enters into a dialogue with himself and his past. In this study, we will try to reveal the personal development of the protagonist in question, whose story is constructed in an unusual way, by examining narrative examples in detail, based on Gérard Genette's theoretical thoughts.

### Keywords

Amin Maalouf

Gérard Genette

*Ports of Call*

Mise en abyme

### Article Info Makale Bilgisi

Received / Geliş Tarihi

Reviewed / Kabul Tarihi

Published / Yayın Tarihi

Doi Number / Doi Numarası

20.11.2024

10.03.2025

30.03.2025

10.29228/ijlet.1588893

### Reference Kaynakça

Güler, S., D. (2025). Le procédé narratif dans *Les Échelles du Levant* d'Amin Maalouf. *International Journal of Languages' Education and Teaching*, 13(1), 120-131.

<sup>1</sup> Dr., Sivas Cumhuriyet Üniversitesi, sdguler@cumhuriyet.edu.tr, ORCID: 0000-0001-6536-3396.



## Introduction

Ancien journaliste, académicien et écrivain franco-libanais d'une renommée mondiale, Amin Maalouf sait faire parler de ses œuvres, si bien par leur fond que leur forme. Il touche souvent à des sujets universels qui suscitent l'attention de beaucoup de chercheurs ou d'amateurs de littérature. La mise en abyme est une pratique courante dans les œuvres de Maalouf. Ainsi dans *Les Échelles du Levant*, on assiste à l'histoire mouvementée et passionnante d'Ossyane Ketabdar fondée sur un fond culturel et politique riche. L'histoire nous est d'abord présentée par un narrateur extradiégétique qui est souvent considéré comme l'auteur lui-même. Nous voyons au fil de la narration plusieurs décennies de la vie de ce personnage que le narrateur extradiégétique a rencontré et reconnu dans le métro parisien. À travers les reportages effectués par le narrateur extradiégétique, nous sommes mis au courant de la vie d'Ossyane Ketabdar. Le narrateur extradiégétique présente le cadre de son récit et son personnage puis se met à nos côtés pour écouter patiemment la vie de son personnage qui raconte lui-même sa vie à la première personne du singulier en tant que narrateur intradiégétique. Nous sommes en possession d'une œuvre qui nous raconte par deux voix différentes les réalités relatives à la vie d'un personnage, l'une celles du passé et l'autre celles du présent. L'histoire de cette œuvre est celle racontée par le narrateur intradiégétique. Ainsi nous voyons deux récits, le second enchâssé dans le premier, facilement dissociable l'un de l'autre, raconté par deux narrateurs distincts. Au discours du narrateur premier suivra dans chaque partie la narration des événements de la vie du narrateur intradiégétique qui donne en fait un reportage que l'on pourrait qualifier d'autobiographique. Il semble rétorquer, répondre aux questions, aux remarques faites mais il entre en réalité en dialogue avec lui-même et son passé.

À travers cette étude détaillée des instances narratives selon le point de vue de Gérard Genette, nous allons essayer de comprendre dans un premier temps pourquoi l'auteur a opté pour un tel choix narratif et stylistique puis nous allons essayer de déceler le développement personnel de ce protagoniste dont le récit est construit d'une manière inhabituelle.

### Amin Maalouf (1949 -)

Fils d'une famille d'enseignants, Amin Maalouf est né au milieu du XX<sup>ème</sup> siècle au Liban. Il étudie la sociologie et l'économie et entame une carrière professionnelle en tant que reporter à travers le monde, durant laquelle il a assisté à des événements importants. La guerre qui éclate dans son pays natal le mène à quitter son pays pour la France en compagnie de sa femme et ses enfants, il y poursuit dans un premier temps son métier de journaliste, il est rédacteur en chef et éditorialiste à Jeune Afrique. C'est à partir de 1984 qu'il se tourne vers l'écriture et publie des écrits sous diverses formes telles que romans et essais ou encore livrets d'opéra. Il obtient plusieurs prix pour ses écrits.<sup>2</sup>

Arabe et francophone, Maalouf s'approprie le français comme langue d'écriture, cet auteur possède lui-même plusieurs identités, il fait partie d'une minorité, il est arabe et chrétien, mais même ici ses origines sont multiples car sa mère est orthodoxe et son père protestant. Il grandit ainsi avec l'optique qu'une personne ne possède pas une seule étiquette ou plutôt une seule identité. Il est réputé comme étant un auteur ayant le pied en Orient mais le regard tourné vers l'Occident.

Bien qu'il ait quitté son pays en moment de guerre, Maalouf reste ancré dans son pays grâce à ses œuvres. Il garde en effet le pied sur ses terres mais il a l'esprit, le regard tourné vers le monde, et spécifiquement vers l'Occident. Il essaye de montrer l'importance de se renseigner, d'étudier, de rechercher, d'accepter l'autre, le différent, l'inutilité de juger en fonction du passé des nations, et de

<sup>2</sup> <https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/amin-maalouf>

mettre une étiquette sur une personne en fonction du passé de sa nation. Il montre également la futilité des idées reçues sur les peuples et les religions. Il essaye de montrer à travers ses œuvres que chaque individu est différent, propre à lui-même, que même les identités changent, qu'elles sont vues et vécues différemment en fonction des époques. « Situés dans l'Histoire mais agissant en plusieurs fronts simultanément en raison de leurs appartenances multiples, les auteurs déterritorialisés sont dans une position privilégiée pour faire de leurs propres expériences de vie un exercice d'interpellation au lecteur » (Dias, 2011 : 120). Les expériences qu'il a menées à travers le monde, son goût de l'observation et de la recherche le mènent à plaider pour certains thèmes à travers ses œuvres, tels que la tolérance, la diversité, les différences ainsi que la révolte face à la guerre. Comme nous le verrons effectivement dans l'œuvre que nous avons étudié, *Les Échelles du Levant*.

### *Les Échelles du Levant*

Tout comme l'auteur du livre, son titre représente une région du monde riche en diversité culturelle, religieuse et linguistique. Les échelles représentent les ports situés au bord de la Méditerranée. C'est un lieu de rencontre entre les cultures, les langues et les religions.

Dans cette œuvre de Maalouf parue en 1996, nous assistons à l'histoire d'un homme, Ossyane Ketabdar qui a vécu au Liban et en France pendant le XX<sup>ème</sup> siècle. Son histoire nous est présentée par un narrateur dont on ne connaît pas l'identité, qui le rencontre par hasard dans le métro parisien et le reconnaît car il avait vu sa photo dans son manuel d'Histoire. Il l'a toujours considéré comme une légende. Il l'aborde et lui demande de lui raconter sa vie. Ossyane qui se trouve à Paris pour un rendez-vous mystérieux et très important, a devant lui quatre jours à remplir et accepte de lui raconter son vécu et livre pendant ces jours, en juin 1976 sa vie à cet interlocuteur qu'il ne connaît pas.

Ossyane est le petit-fils du souverain Abdelaziz déchu en 1876. Il est né à Beyrouth où il grandit dans une famille très aisée. Comme son père, il ne va pas à l'école mais ce sont les professeurs qui viennent lui donner des cours à domicile. Dès son plus jeune âge il ressent l'autorité paternelle de laquelle il veut se libérer. Jeune homme, il part en France à Montpellier pour étudier la médecine où il est d'ailleurs très brillant « J'étais un peu le prodige étranger, plus jeune que la plupart de mes condisciples, et toujours les meilleurs notes » (Maalouf, 1996 : 70). C'est un jeune très en paix avec ses différentes origines. Cependant les conséquences de la Seconde Guerre Mondiale font qu'il se retrouve au milieu de la Résistance sous le nom de « Bakou » et perd le fil de ses études. Alors qu'il rêvait de devenir médecin comme son grand-père paternel, il devient « un grand révolutionnaire » comme le souhaitait toujours son père. (Maalouf, 1996 : 59). Ayant tout juste échappé à la torture, il fait la connaissance de Clara, une jeune juive militante, de qui il tombe éperdument amoureux et qu'il aimera pendant toute sa vie. Il retourne au Liban où il est accueilli comme un héros. Il perd peu de temps après sa grand-mère Iffett qu'il aimait tant et retrouve Clara qui était justement de passage au Liban. Il se marie avec Clara, ils s'installent « au Levant entre Haïfa et Beyrouth ». Lorsqu'il est à Haïfa avec Clara qui est enceinte, il doit retourner au Liban en raison de la maladie de son père.

Ossyane ne revoit plus à partir de ce moment-là ni sa femme ni son enfant, Nadia. La distance qui les sépare est en réalité la même mais la guerre (le conflit israélo-palestinien) a rendu les frontières infranchissables. Ainsi, séparé de sa femme et son enfant, Ossyane perd la raison et est enfermé dans un asile par son frère cadet Salem. Pendant presque 30 ans, il restera enfermé dans cet asile, intérieurement il est encore capable de réfléchir mais il ne parvient pas à manifester ses pensées, souvent en raison des médicaments qu'il ingère régulièrement. Il garde le peu de raison qui lui reste grâce à son espoir de retrouver un jour sa femme et sa fille de laquelle il porte la photo sur son cœur depuis le jour où il l'a reçue. Un jour, sa fille qui est à présent devenue une jeune fille trouve le moyen d'aller voir son

père sous une fausse identité. Cet évènement était le miracle qu'Ossyane attendait pour ressaisir son esprit et entrer dans le mécanisme de la guérison. La guerre qui avait fermé toutes les portes le menant à sa femme et son enfant et qui l'a menée à la folie, lui permet cette fois-ci de retrouver la liberté car tout le personnel de l'asile s'enfuit et laisse les malades à eux-mêmes. Ossyane sort alors de l'asile et retourne en France où il attend impatiemment le rendez-vous qu'il a donné à Clara sans savoir si elle va y venir.

On apprend par le narrateur extradiégétique que Clara vient. Mais on ne connaît pas la suite. Ici se termine pour nous l'histoire d'Ossyane avec les dires du narrateur extradiégétique « Il y a bien des couples de passants qui se sont arrêtés et qui les observent, intrigués, attendris. Moi je ne peux pas les observer de la même manière. Moi je ne suis pas un passant » (Maalouf, 1996 :254). Remarquons que la date de l'évènement est le 20 juin 1976, l'année où Amin Maalouf s'installe en France. Il écrit ce roman en 1996, il vit toujours en France, en disant « je ne suis pas un passant » fait-il encore une fois allusion à lui-même et précise-t-il qu'il n'est pas un passant en France mais qu'il s'y est bien installé définitivement et la peut être adoptée comme patrie secondaire.

Maalouf monte ainsi un personnage qui prône la tolérance, le respect envers l'autre, envers l'humain, le rejet de la discrimination ; tout comme lui-même. On a souvent tendance à penser que le narrateur est Maalouf lui-même, que ses traits de caractères et le combat humanitaire qu'il mène à travers ses écrits sont incarnés dans le personnage d'Ossyane. De plus, Maalouf aime présenter des œuvres où règnent la multiculturalité et la diversité des thèmes abordés. Passionné d'Histoire, il aime que l'Histoire trace le destin de ses personnages. Comme il le fait justement dans *Les Échelles du Levant*, Ossyane n'est pas en possession de décider du cours de sa vie, les crises du Levant et de l'Europe pendant le XX<sup>ème</sup> siècle vont tracer son destin indépendamment de lui-même. Ce n'est pas lui qui trace le cours de sa vie, mais l'Histoire.

### **Le procédé narratif dans *Les Échelles du Levant***

Le théoricien structuraliste de la littérature, Gérard Genette met en place dans *Figures III* une méthodologie d'analyse du discours du point de vue de la narratologie. Ce sont de ces apports et de ceux qu'il a approfondis dans *Nouveau discours du récit* que l'on va se servir pour déceler les instances narratives dans *Les Échelles du Levant*. Dans la partie *Discours du Récit* de *Figures III*, il nous explique les différentes situations des instances narratives. Pour déceler la situation narrative dans *Les Échelles du Levant*, nous allons procéder à une analyse telle que la décrit Genette :

Une situation narrative, comme toute autre, est un ensemble complexe dans l'analyse, ou simplement la description, ne peut *distinguer* qu'en déchirant un tissu de relations étroites entre l'acte narratif, ses protagonistes, ses déterminations spatio-temporelles, son rapport aux autres situations narratives impliquées dans le même récit, etc. (Genette, 1972 : 227).

Puisque l'acte narratif consiste, comme le dit Genette, à prendre en charge une histoire, c'est-à-dire une intrigue et des personnages dans un cadre spatio-temporel, nous allons dans un premier temps nous concentrer sur ces trois éléments. La première question à laquelle nous allons répondre est de savoir qui parle, car dans l'énonciation narrative, il est crucial de comprendre qui parle, puis alors à qui il parle.

Dans l'analyse de la situation narrative, Genette souligne la distinction à faire entre l'auteur, le narrateur et le personnage. Or, dans *Les Échelles du Levant*, on a tendance à associer le narrateur à l'auteur. Le personnage devient le narrateur et de plus il manifeste également des caractéristiques qui le rapproche à Maalouf lui-même. Genette nomme la mise en abyme comme étant une métalepse.

Le passage d'un niveau narratif à l'autre ne peut en principe être assuré que par la narration, acte qui consiste précisément à introduire dans une situation, par le moyen d'un discours, la connaissance d'une autre situation. Toute autre forme de transit est, sinon toujours impossible, du moins toujours transgressive. (Genette, 1972 : 243-244).

Le narrateur extradiégétique n'appartient donc pas à l'histoire principale du livre, il nous présente le cadre et le personnage. Puis dans ce récit premier, est enchâssé un récit second qui constitue justement l'histoire du livre. Ossyane Ketabdar accepte de raconter sa vie pendant quatre jours au narrateur premier, mais ce narrateur extradiégétique ne fait que l'introduire et laisse la parole à Ossyane qui devient alors le narrateur intradiégétique de l'œuvre. Ossyane s'adresse en réalité au narrateur, qui devient alors auditeur de l'histoire. Ainsi, le narrateur extradiégétique s'efface et se met au niveau du lecteur, ainsi le narrateur étant au même niveau que le lecteur pendant la narration intradiégétique, le lecteur a alors l'impression qu'Ossyane s'adresse directement à lui.

L'instance narrative d'un récit premier est donc par définition extradiégétique, comme l'instance narrative d'un récit second (métadiégétique) est par définition diégétique, etc. Insistons sur le fait que le caractère éventuellement fictif de l'instance première ne modifie pas cette situation que le caractère éventuellement « réel » des instances suivantes (Genette, 1972 : 239).

Le narrateur ne se présente pas, on a donc tendance à le considérer comme l'auteur fictif de ce livre qui est en réalité rédigé et publié par Maalouf. Il devient en quelques sortes le personnage de son propre récit. On peut le considérer comme le narrateur-auteur, Maalouf ne se présente pas directement dans cette œuvre, cependant le narrateur donne des indices qui mènent à penser que c'est Maalouf qui nous parle, tels que « ruse de journaliste » ou encore « je ne suis pas un passant ». Toutefois, il a également incorporé dans les traits de caractères d'Ossyane certaines de ses particularités comme prôner la paix, la tolérance, accepter les différences, ne pas juger en fonction des origines ou des identités, le mélange Orient-Occident de la personnalité d'Ossyane.

La situation narrative d'un récit de fiction ne se ramène *jamais* à sa situation d'écriture. C'est donc cette instance narrative qu'il nous reste à considérer selon les traces qu'elle a laissées. (...) Mais il va de soi que cette instance ne demeure pas nécessairement identique et invariable au cours d'une même œuvre narrative (Genette, 1972 : 226-227).

En effet comme on l'a dit, dans *Les Échelles du Levant*, il y a une mise en abyme, c'est-à-dire que le narrateur premier introduit son contexte et son personnage, puis ce narrateur premier, c'est-à-dire le narrateur extradiégétique s'efface et laisse la parole au narrateur intradiégétique. Il ne se manifeste que pour tracer le cadre temporel et les grands axes de la situation dans laquelle ils se trouvent entre chaque partie mais qui ne joue pas sur l'intrigue de l'histoire. Seule sa dernière intervention lorsqu'ils se sont quittés définitivement va nous donner une information sur ce que fait Ossyane après qu'il ait terminé le récit de sa vie. Ce qui correspond également à la définition de Lucien Dällenbach qui mentionne qu'« est mise en abyme tout miroir interne réfléchissant l'ensemble du récit par reduplication simple, répétée ou spéculaire » (Dällenbach, 1997 : 52), ou encore Letalleur-Sommer « En littérature comme en peinture, la mise en abyme, relève d'un processus de duplication formelle hiérarchisée assorti d'un rapport de type contenant/contenu » (Letalleur-Sommer 2019 :85).

On peut donc définir la mise en abyme très brièvement comme étant un procédé narratif consistant à insérer ou à enchâsser comme le dit Genette, un récit second dans un récit premier. La mise en abyme est ainsi un procédé narratif qui permet au narrateur (mais également à l'écrivain) de se mettre en retrait par rapport au récit et de laisser le narrateur intradiégétique s'adresser directement au lecteur.

Cette forme de narration permet alors au lecteur d'être directement mis en contact avec le personnage alors que le personnage s'adresse en réalité au narrateur qui lui-même se retrouve en position d'auditeur dans cette œuvre. La mise en abyme apparaît comme une manière de narrer et le présent et le futur d'un caractère sans laisser de place à la confusion. On assiste ainsi à son passé sans qu'il y ait un écart ou une distance entre le lecteur et le personnage principal et à son présent par le biais d'un narrateur extradiégétique qui nous relie encore une fois au personnage par son propre regard. Ainsi Maalouf nous montre avec ce procédé, le présent et le passé de son personnage « mythique » sans laisser de place à la confusion au moment de la lecture. Car, comme le mentionne Tore « La mise en abyme et donc plus précisément, plus clairement une partie d'un discours qui réfléchit le sens de tout le discours, et qui alors partage avec celui-ci un certain nombre de qualités importantes pour sa compréhension » (Tore, 2019 :252).

Soulignons également le fait que presque tous les dires du narrateur extradiégétique dont on ne connaît pas l'identité, sont en italique dans l'œuvre (sauf dans la première partie où il présente la situation et où il discute avec son personnage). Encore une fois cette mise en œuvre en termes de forme accentue la différence entre les deux types de narration. Nous avons en effet deux narrateurs qui disent « je » mais la différence et si bien marquée qu'il n'y a aucune place à la confusion.

Lorsqu'il parle de la narration dans la *Recherche* de Proust, Genette affirme que « Tout d'abord, la fiction recueilli disparaît au profit d'une narration directe où le héros-narrateur présente ouvertement son récit comme œuvre littéraire, et assume donc le rôle d'auteur (fictif) » (Genette, 1972 :248), on peut également appliquer à l'œuvre de Maalouf ce procédé en termes de narration.

### **Les deux niveaux de narration**

Le contexte de l'histoire nous est présenté par un narrateur extradiégétique. D'après la définition de Gérard Genette, le narrateur extradiégétique ne fait pas partie de l'histoire. En effet ce narrateur, dont on ne connaît pas l'identité ne fait ni partie de l'histoire d'Ossyane ni de sa vie qu'il raconte à aucun moment.

« Cette histoire ne m'appartient pas, elle raconte la vie d'un autre. Avec ses propres mots, que j'ai seulement agencés quand ils m'ont paru manquer de clarté ou de cohérence » (Maalouf, 1996 : 9). Il débute en disant immédiatement que l'histoire ne lui appartient pas et il ne dira pas « je raconte la vie d'un autre » mais « elle raconte la vie d'un autre », car comme le dit Genette « Un récit ne peut guère en « enchâsser » un autre sans marquer cette opération, et donc sans se désigner lui-même comme récit primaire » (Genette 1983 : 144).

En quelques pages dans l'incipit, il nous présente son personnage, bien qu'il ne connaisse pas non plus son nom, et la manière dont il l'a rencontré par hasard dans le métro parisien. On apprend que ce personnage est en réalité une personne dont il admirait la photo dans son manuel d'Histoire étant plus jeune « À présent le dieu était là. Devant moi, à Paris, debout dans le métro... » (Maalouf, 1996 :11). On sait que le personnage (Ossyane) est à Paris pour quelques jours et attend un rendez-vous autant mystérieux qu'important et qu'il veut faire passer le temps le plus rapidement possible pendant ces quatre jours. On remarque que le narrateur est un journaliste « vieille ruse de journaliste qui opérera à merveille » (Maalouf, 1996 : 15). Il accepte ainsi de lui accorder un genre de reportage dans lequel il lui racontera sa vie. Ossyane raconte en réalité sa propre histoire à son interlocuteur, mais ce dernier les présente au lecteur sous forme de livre et transforme Ossyane en narrateur de sa propre vie.

Dans l'exipit, on apprend le déroulement de son rendez-vous qu'il attendait tant. On apprend également que le narrateur a recueilli les propos d'Ossyane et les a gardés pendant 20 ans « *comment aurais-je deviné que son histoire allait dormir dans une chemise pendant vingt ans* » (Maalouf, 1996 : 251).

### Les instances narratives

Le roman est divisé en 17 instances narratives, 9 instances appartiennent au narrateur extradiégétique et 8 appartiennent au narrateur intradiégétique : Ossyane. Cependant, que le nombre d'instances ne soient pas trompeuses, le narrateur extradiégétique n'occupe qu'un faible nombre de pages par rapport au narrateur intradiégétique, ce qui paraît légitime car comme le dit Genette dans *Nouveau discours du récit* « le récit « enchâssé » peut être thématiquement plus important que celui qui l'encadre » (Genette, 1983 : 147).

Dans l'incipit, le narrateur du récit premier trace le cadre, le contexte, les circonstances et présente le personnage. Il ne donne pas d'informations sur sa propre identité. Ensuite dans chaque chapitre il introduit le sujet et le contexte. Dans la première partie, il va introduire Ossyane en commençant par citer un dialogue qui se passe entre eux. Ce narrateur nous présente l'histoire d'un homme, Ossyane, qu'il a récupéré en quatre jours, du 16 au 19 juin 1976.

Le lecteur découvre Ossyane de ses propres mots : « Ma vie a commencé, dit-il, un demi-siècle avant ma naissance. » Et il continue « si bien qu'à ma venue au monde, ma vie était déjà largement entamée. » (Maalouf, 1996 : 23). C'est ainsi que la narration du personnage est insérée dans le récit premier. On remarque que le narrateur principal s'efface, laisse la parole à son personnage et le fait volontairement « *Il n'attendait pas de réponse. C'était seulement une manière d'introduire son récit. Je lui laissai donc la parole, me promettant d'intervenir le moins possible.* » (Maalouf, 1996 : 23).

Après l'intervention du narrateur intradiégétique d'une trentaine de pages, le narrateur extradiégétique nous informe de la situation du moment de la narration des faits, « *Notre première séance avait duré cinq bonnes heures. Parfois sur le mode de la conversation, un véritable échange même si j'ai rarement consigné mes questions, mais le plus souvent il dictait, je ne faisais que transcrire un texte déjà rédigé dans sa tête* » (Maalouf, 1996 : 68).

Ou il intervient pour donner des détails sur ses pensées et informer le lecteur quant à son rôle dans le déroulement de cette histoire « *Je me promis de ne plus chercher à vérifier ni à fouiller. Mais de me contenter de ses paroles et de mon propre rôle d'accoucheur. Accoucher de vérités, accoucheur de légendes, la belle différence !* » (Maalouf, 1996 : 113-114). Et il introduit encore une fois les propos d'Ossyane sous forme de dialogue « *- Nous en étions donc au moment où vous quittiez la France pour rentrer au pays. Je suppose qu'à Beyrouth, on vous attendait...* » (Maalouf, 1996 : 114). Le récit va se dérouler ainsi jusqu'à la dernière intervention du narrateur extradiégétique, toutes les instances narratives vont se dérouler dans le même processus, le narrateur extradiégétique donne des renseignements concernant le temps qui s'est écroulé en écoutant son interlocuteur et sur l'avancement dans le temps présent, puis le narrateur intradiégétique continue à verser les péripéties de sa vie.

La forme qu'attribue l'auteur à la totalité de son œuvre lui permet de la structurer en parallèle avec le procédé narratif qu'il met en œuvre, la manière dont il divise les sections et l'utilisation de la forme permettent au lecteur de détecter facilement pendant la lecture quel narrateur s'adresse à lui.

### Le cadre spatio-temporel et la narration

On remarque que la mise en abyme effectuée dans cette œuvre permet également de mieux cerner le cadre spatio-temporel de l'œuvre. Concernant le cadre spatial,

*Les Échelles du Levant* est le roman où —l'on dirait par excellence— les départs et les retours se succèdent les uns les autres sans cesse et où le voyage, tantôt imaginaire tantôt réel, se trouve au centre de la narration et participe aux procédés de la représentation de l'espace et de la dynamique de l'espace dans le récit. (Etensel-İldem et Lalagianni 2005 :153).

Le titre nous donne déjà un indice, Les Échelles représentent les ports situés au bord de la méditerranée. On peut le considérer comme un point de rencontre entre les nations, les cultures, les langues et les religions. Dans ce livre, le cadre spatial s'étend de l'Orient à l'Occident, Nous nous trouvons dans un cadre assez vaste, l'histoire principal du livre débute à Istanbul, passe par Adana, puis Beyrouth, va en France à Montpellier, retourne au Liban puis à Haïfa et se termine à Paris. On parle également de l'Amérique et la Belgique comme lieux d'exils. Quant au moment de la narration, on sait que la narration du narrateur intradiégétique se déroule à Paris. On est ainsi mené lors de la lecture à différents endroits du monde entre l'Orient et l'Occident.

Au niveau temporel, on assiste en effet à trois époques différentes que l'on discerne aussi facilement grâce au procédé narratif. La narration des faits par le narrateur intradiégétique au narrateur extradiégétique est sur une durée de trois jours, leur rencontre, leurs dialogues et le dernier jour où se produit le rendez-vous se déroulent au total en 5 jours, du 15 au 20 Juin 1976. Ensuite, l'histoire que raconte Ossyane est sur une durée de 100 ans. Puis il y a finalement le moment où le narrateur extradiégétique publie la conversation sous forme de livre, qui correspond à 20 ans après leur rencontre, en 1996 « *comment aurais-je deviné que son histoire allait dormir vingt ans dans une chemise ?* » (Maalouf, 1996 : 251), ce qui est d'ailleurs la réelle année de parution du livre. Ainsi le narrateur intradiégétique parle parfois au passé, parce qu'il parle de ses sentiments d'il y a 20 ans et il parle parfois au présent et nous fait vivre l'instant des faits « Excusez-moi ! Où est-ce que j'en étais ? » (Maalouf, 1996 : 228). La mise en abyme permet de structurer le récit de manière plus active et attirante dans le sens où le lecteur a l'impression que le deuxième narrateur s'adresse directement à lui, l'éloignement entre le personnage et le lecteur qui pourrait être causé par un simple report d'une personne dictant la vie d'un autre est totalement effacé. Le personnage parle directement en disant « moi », « je » et « nous » ce qui lui apporte également une crédibilité.

La mise en abyme permet de mieux développer le déroulement et du récit et du personnage. De cette manière, le lecteur ne se perd pas entre deux récits qui narrent des faits différents, de temps lointains et distants car comme le mentionnent, Meyer-Minnermann et Schlickers (2010) ce procédé narratif « rapproche des espaces et des temps distincts du récit, en les mettant paradoxalement sur un même niveau » (p. 92). Le lecteur n'a aucune peine à différencier les deux histoires, c'est-à-dire celle du récit premier où un narrateur raconte avoir rencontré un personnage dont il était admirateur étant plus jeune et où il nous trace les circonstances de cette rencontre et celle justement de ce personnage, Ossyane.

### Le développement personnel d'Ossyane

Ossyane a une double fonction dans ce livre, il se trouve en effet en position de narrateur et est également le personnage principal de cette histoire. Le dialogue d'Ossyane est en réalité avec lui-même : Toutes les questions qu'ils posent si souvent à l'intérieur de son récit permettent au lecteur de rester ancré sur tous ses dires. On peut suivre et retracer facilement le court de son histoire et son développement personnel. Brièvement on retient en quelques lignes de son histoire qu'il est né dans



une cage d'or, il entame des études brillantes qui sont interrompues par la guerre. Il réalise des exploits pendant la Résistance où il va rencontrer la femme avec qui il va se marier et va devenir père, mais la guerre va le séparer de sa femme et de son enfant. Cette séparation lui fait perdre la raison qui va causer son enfermement dans un asile. Bien des années plus tard, il retrouve la raison avec la force que lui donne l'amour qu'il éprouve pour sa fille et sa femme et l'espoir de les retrouver. Finalement, il retrouve sa bien-aimée au bout de 30 années de séparation. Là où se termine la narration d'Ossyane se termine également pour le lecteur l'histoire d'Ossyane, on apprend uniquement par le narrateur du récit premier que sa femme est venue au rendez-vous mais nous ne connaissons pas la suite de leur retrouvaille.

#### **Autorisation du Comité d'éthique**

Ce travail ne requiert pas d'autorisation de la part du Comité d'éthique.

#### **Conclusion**

*Les Échelles du Levant* retrace une volonté de tolérance face aux conflits humains et montre l'aspect destructif mais également inutile des guerres. La destruction par les tueries mais aussi sans même tuer, la guerre (de toutes sortes) peut voler des vies entières, elle détruit les hommes, leur mentalité, leur mode de vie. Il montre dans ce roman, comment sans leur ôter la vie, elle a tué la vie, la jeunesse et lui a empêcher de vivre avec son enfant et la femme qu'il a aimée. Elle a tué sa vie de père, elle a volé un père à un enfant qui a grandi sans jamais le voir jusqu'à ses 20 ans. Et même là, elle ne le voit pas d'une manière normale, comme des retrouvailles libres mais en cachette.

Finalement, on remarque alors qu'en pratiquant la mise en abyme, Maalouf nous présente lui-même l'histoire de son interlocuteur mais la lui fait raconter avec ses propres mots, de façon à ce que le lecteur se sente comme étant l'interlocuteur du personnage principal, du narrateur intradiégétique. Il monte son histoire et sa narration d'une telle manière, si bien en fond qu'en forme, que le lecteur peut d'une part bien différencier les instances narratives mais peut également suivre le cours des deux histoires sans difficulté. On remarque que le narrateur intradiégétique est si bien introduit dans chaque partie que le passage entre les deux types de narration se fait de manière très naturelle. Ainsi, les deux différents niveaux narratifs sont très facilement perceptibles et ne prêtent jamais à confusion. De plus, Maalouf ne prolonge pas les instances de narration extradiégétique et n'ennuie pas le lecteur qui s'impatiente pour lire la suite des événements de la vie passionnante d'Ossyane. Ce procédé de narration permet en effet au lecteur de ne pas se perdre à l'intérieur de la diégèse et d'y trouver les éléments nécessaires à l'interprétation de l'histoire et de son cadre. Elle lui permet de voir l'endroit et l'envers ou plutôt le passé et le présent du personnage.

On sait qu'Amin Maalouf aime traiter des sujets politiques ou religieux, et ce n'est pas la première fois qu'il met un Libanais au centre d'une histoire conflictuelle politiquement et culturellement compliquée. C'est exactement ce qu'il fait dans *Les Échelles du Levant*. Derrière l'histoire passionnante d'Ossyane Ketabdar et de sa famille, il présente de nombreux aspects des problèmes du monde arabe et montre l'aspect multiculturel du monde oriental. Les différents niveaux diégétiques de la narration permettent de créer une relation historique dans le récit. C'est-à-dire que Maalouf a ici réussi à intégrer une dimension historique à son histoire. Utiliser différents niveaux diégétiques dans un même récit lui a permis de raconter l'histoire d'un même personnage à deux niveaux temporels différents sans perdre à aucun instant le fil des deux histoires distinctes mais en même temps enchâssées. La mise en abyme existe également dans d'autres œuvres de Maalouf, une étude comparative des procédés narratifs dans diverses œuvres pourrait être envisageable en vue d'identifier les raisons de la mise en œuvre de ce procédé dans un corpus plus élargi.

---

**Contribution de l'auteur :** La part de contribution du seul auteur de cet article est de 100%.

**Conflit d'intérêt :** Cet article étant rédigé par un seul auteur, il n'y a aucun conflit d'intérêt.

---

## Bibliographie

Dällenbach, L. (1997). *Le récit spectaculaire. Étude sur la mise en abyme*. Paris : Seuil.

Dias, M. J. C. (2011). Amin Maalouf : le chemin vers l'autre se fait en voyageant. L'itinéraire comme stratégie de reconfiguration identitaire. *Intercâmbio: Revue d'Études Françaises= French Studies Journal*, (4), 118-137.

Etensel Ildem, A. et Lalagianni, V. (2005). Multiculturalisme et identités dans *Les Échelles du Levant* d'Amin Maalouf. *Francoфония*, num. 14, pp. 149-157.

Genette, G. (1972). *Figures III*. Paris : Éditions du Seuil.

Genette, G. (1983). *Nouveau Discours du récit*. Paris : Éditions du Seuil. (Livre électronique).

Letalleur-Sommer, S. (2019). La mise en abyme de la curiosité esthétique au fondement de la sémiotique. Dans T. Raus et G. M. Tore (sous la direction de) *Comprendre la mise en abyme Arts et médias au second degré* (pp. 85-101). Rennes : Presses universitaires de Rennes.

Maalouf, A. (1996). *Les Échelles du Levant*. Paris : Grasset.

Meyer-Minnermann, K. et Schlickers, S. (2010). La mise en abyme en narratologie dans *Narratologies contemporaines Approches nouvelles pour la théorie et l'analyse du récit*. Paris : Éditions des archives contemporaines.

Tore, G. M. (2019). Post-criptum. Puissances et limites de la mise en abyme. Dans T. Raus et G. M. Tore (sous la direction de) *Comprendre la mise en abyme Arts et médias au second degré* (pp. 247-262). Rennes : Presses universitaires de Rennes.

## Sites Internet Consultés

<https://www.academie-francaise.fr/les-immortels/amin-maalouf>. Consulté le 10 Novembre 2024.

<http://amin.maalouf.free.fr/maalouf/>. Consulté le 5 Novembre 2024.

---

## Extended Abstract

### Introduction

A former journalist, Amin Maalouf is a contemporary author known and translated throughout the world. His writings are known for advocating peace and fundamental human rights, and the universal subjects he touches on in his works make him a world-renowned author. This is not the first time that Amin Maalouf has written a work in the form of a *mise en abyme*. Indeed, just like his other works, *Port of Call* contains a *mise en abyme*. In this novel, we have two narrators who speak respectively. The main story is told to us through two different perspectives. There is an extradiegetic narrator, whose identity is not known, but who may be interpreted as Maalouf himself, and who presents us with the framework of the story and introduces the main character. Thus, the intradiegetic narrator, who is in fact the main character of the story, tells us the different stages of several decades of his own life. Through this study of narrative instances, according to Gérard Genette's point of view, we will try to understand why the author has opted for such a narrative and stylistic choice, and then we will try to detect the personal development of this protagonist, whose story is constructed in an unusual way.

In *Port of Call*, the intradiegetic narrator, who meets the character in the Paris metro, asks him to tell his life story in the form of a report. The character, who has to wait for a few days for a very important appointment, accepts this proposal and thus becomes the intradiegetic narrator of the story of his own life. The first narrator then puts himself in the position of a listener and lets the second narrator speak. We therefore see two stories, the second embedded in the first but easily dissociable from each other. The extradiegetic narrator recovers the words of the intradiegetic narrator; this second narrator then seems to answer the questions and remarks, but he actually enters into dialogue with himself and his past.

### Method

The structuralist theorist Gérard Genette sets up a methodology for analyzing discourse from the point of view of narratology. These are the contributions that we will use to identify the narrative instances in *Port of Call*. Since the narrative act refers, as Genette says, to elaborating a story from the aspect of a plot and characters in a spatio-temporal framework, we will focus on these three elements in this work. In the analysis of the narrative situation, Genette emphasizes the distinction between the author, the narrator, and the character. However, in *Port of Call*, we tend to associate the narrator with the author. The character becomes the narrator and, moreover, he also manifests himself in traits that resemble Maalouf himself.

The *mise en abyme*, as a narrative process consisting of inserting or embedding a secondary narrative in a primary narrative, allows the narrator—but also the writer—to step back from the narrative and let the intradiegetic narrator address the reader directly. This form of narration then allows the reader to be directly put in contact with the character while the character is actually addressing the narrator, who himself finds himself in the position of listener. The *mise en abyme* appears as a way of narrating both the present and the future of a character without leaving any room for confusion. We thus witness his past and present through an extradiegetic narrator who connects us to the character through his own gaze. With this process, Maalouf shows us the present and the past of his character without leaving any room for confusion. The form that the author attributes to his entire work allows him to structure it in parallel with the narrative process that he implements—that is, the way in which he divides the sections—and the use of this form allows the reader to easily detect during reading which narrator is addressing him.

### Result and Discussion

By employing the *mise en abyme* technique, Maalouf presents the story of his interlocutor while allowing him to narrate it in his own words, creating the impression that the reader is directly addressed by the main character—the intradiegetic narrator. The author constructs the narrative in such a way that, both in content and form, the reader can clearly distinguish between the narrative levels and follow the progression of the two stories with ease. The intradiegetic narrator is introduced in each section with clarity, making the transition between the two types of narration seamless and natural. As a result, the two narrative levels are easily perceptible and do not create confusion. This narrative structure prevents the reader from becoming lost within the diegesis and provides the necessary elements for interpreting both the story and its context. It enables the reader to access both the past and present of the character simultaneously. The use of different diegetic levels establishes a temporal dimension within the narrative. In other words, Maalouf successfully integrates a historical layer into the story. Through this dual-level narration, he is able to portray the same character at two different moments in time without interrupting the narrative flow or weakening the coherence between the embedded and framing narratives.

---

*The extended abstract is proofread by a native English speaker and approved by the editorial board.*